

Le sous-marin

085_01_2020_0011
EA-07857
10716** - Naufrage

Ma chère femme quand je fus capitaine
D'un sous-marin te rappelles-tu mon bonheur
Risquer sa vie chaque jour de la semaine
Pour nous marins c'est un poste d'honneur
Mais voilà que soudain après une plongée
Vient de se produire un choc sourd et profond
La coque du petit navire s'est allongée
Comme une bête morte par dix huit mètres de fond

Les matelots aussitôt l'abordage
Poussent les portes closes des compartiments
Et quand j'ai dû compter mon équipage
Nous étions vingt-sept vingt-sept enterrés vivants
Nous sommes là déjà depuis des heures
Il me semble entendre des bruits, des glissements
C'est le sous-marin, c'est lui qui grince et pleure
Sur le rocher où déplace le courant

Personne ici n'a perdu son courage
Les matelots sont de rudes gars vraiment
Sauf le plus jeune a caché son visage
Et tombe à genoux en appelant sa maman
Ah les braves gens il faut que je les embrasse
Devant le danger plus de grade l'on est égaux
Et moi j'attends chaque minute qui passe
Est-ce qu'on viendra nous retirer de ce tombeau ?

La provision d'oxygène s'épuise
Encore une heure puis ça sera le néant
L'on ne souffre pas l'on dirait que l'on se grise
Dans les oreilles l'on a des bourdonnements
A finir nous tuer l'asphyxie qui s'apprête
Vient terrasser un de mes matelots
Je le couche et pieusement sur sa tête
Comme oreiller j'ai plié le drapeau

Sous le navire l'on passe des haussières
Il est trop tard, c'est mon tour de mourir
Mes compagnons sont étendus par terre
Morts un par un, ils ont l'air de dormir
Ma chère femme c'est à toi que je pense
Tout est fini oui c'était le destin
L'on donne sa vie et l'on meurt pour la France
Au fond de la mer, à bord d'un sous-marin.

0074_1996_hallais_charles
Cahier manuscrit Charles-Marie Hallais, L'Epine, 1928

saisie Marie-Pierre Baron